

Jacques DOFNY
SOCIOLOGUE, DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

(1990)

“Une société multipolaire”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca
Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"
Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf., .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Jacques DOFNY

SOCIOLOGUE, DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

"Une société multipolaire".

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Roger Tessier et Yvan Tellier, *Historique et prospective du changement planifié*, 2e partie, chapitre 3, pp. 225-228. Québec : Les Presses de l'Université du Québec, 1990, 311 pp. Collection : Changement planifié et développement des organisations. Tome I.

Mme Céline Saint-Pierre, sociologue à INRS-urbanisation, de l'Université du Québec, nous a obtenu, le 29 décembre 2003, de Mme Jacques Dofny, l'autorisation de diffuser la totalité de l'œuvre de son défunt mari. Une immense reconnaissance à Mme Saint-Pierre d'avoir rendu ce projet de diffusion de l'œuvre de l'un des pionniers de la sociologie au Québec possible.



Courriel : Celine.Saint-Pierre@INRS-UCS.Uquebec.Ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

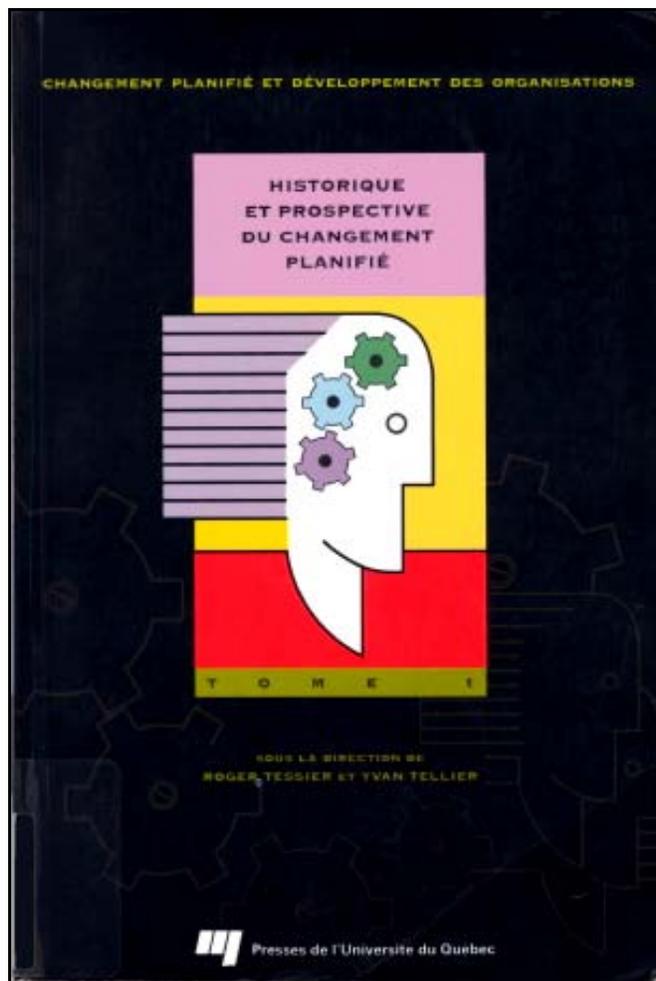
Édition numérique réalisée le 17 MAI 2008 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Jacques DOFNY

SOCIOLOGUE, DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

“Une société multipolaire.”



Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Roger Tessier et Yvan Tellier, *Historique et prospective du changement planifié*, 2e partie, chapitre 3, pp. 225-228. Québec : Les Presses de l'Université du Québec, 1990, 311 pp. Collection : Changement planifié et développement des organisations. Tome I.

Jacques DOFNY

SOCIOLOGUE, DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

"Une société multipolaire".

Un article publié dans l'ouvrage sous la direction de Roger Tessier et Yvan Tellier, *Historique et prospective du changement planifié*, 2e partie, chapitre 3, pp. 225-228. Québec : Les Presses de l'Université du Québec, 1990, 311 pp. Collection : Changement planifié et développement des organisations. Tome I.

Dans l'Histoire générale du travail, publiée en 1960, je terminais mon chapitre par la constatation d'un grand changement dans les structures sociales de la société industrielle. C'était le déplacement de la confrontation des groupes sociaux internes vers une confrontation entre les sociétés industrielles et les sociétés non industrialisées. Depuis lors, cette constatation est devenue plutôt banale. La lutte des classes, si elle reste encore présente, est moins aiguë dans les pays occidentaux. Elle est au contraire extrêmement présente entre l'Occident et le tiers monde.

Lutte des classes internationale

Les sociétés industrielles avancées ont une certaine tendance à s'homogénéiser. Par exemple, en politique, les différences entre droite et gauche, majorité et opposition, deviennent plus floues. En tous les cas, en politique extérieure, on constate souvent un consensus. Les membres des sociétés industrielles prennent conscience qu'ils vivent dans une société confortable par comparaison aux pays peu développés. Ce fait est fondamental et devrait se poursuivre encore très longtemps au cours des années 2000.

Ces faits s'expliquent en grande partie par le transfert des technologies anciennes vers les pays moins industrialisés, par les industries manufacturières qui s'effondrent en Occident. Nous savons, bien sûr, que les États-Unis ont récupéré une partie de ces industries en développant des technologies de pointe qui n'utilisent plus qu'une main-d'œuvre très réduite. Comme les pays industriels exploitent les ressources naturelles des autres pays et leur prêtent de l'argent à des sommes d'intérêt annuel qui dépassent les revenus de ces pays, la paupérisation dans les pays du tiers monde peut s'accroître indéfiniment.

La société occidentale connaît actuellement une troisième révolution industrielle. La première était basée sur la vapeur, la seconde sur l'électricité et la troisième sur la fibre optique, c'est-à-dire la communication de l'énergie par des moyens infinitésimaux. Il en résulte une globalisation de l'information très rapide qui va bouleverser tous les aspects de la vie sociale. Nous réalisons de plus en plus que la phase antérieure symbolisée par l'électricité et la chimie comportait un potentiel de catastrophe, à savoir la destruction de la nature. Dans les décennies qui suivent, il s'agira de la conserver et de la protéger. Beaucoup de forces se regroupent autour de cet enjeu, indépendamment des anciens clivages économiques et sociaux. C'est un nouveau facteur d'identification interne des sociétés.

Main-d'œuvre et gestion dans les sociétés industrielles

Nous allons, au moment où la vie internationale se globalise, vers des sociétés moins centralisées où l'on voit renaître les régionalismes et les gouvernements locaux. En effet, si l'État-providence nous paraît déjà extrêmement pesant, on peut imaginer combien insupportables deviendraient cette lourdeur et cette complexité dans le Marché commun, l'Amérique du Nord ou les ensembles asiatiques. Nous sommes ainsi conduits à décentraliser, c'est-à-dire à distribuer l'impôt à de plus petites unités administratives. Alors, les États, allégés dans leur ges-

tion administrative, pourront concentrer plus de puissance sur des objectifs économiques et politiques à long terme.

Trois faits caractérisent, actuellement, la main-d'œuvre des pays industrialisés : la croissance des cols blancs et la diminution des cols bleus, l'entrée massive de la main-d'œuvre féminine et de la main-d'œuvre à statut temporaire, enfin, la croissance des ingénieurs, des techniciens et des spécialistes de tous genres. Dans le passé, les coopératives et les mutuelles ont été florissantes. Dans leur sillage est apparue l'autogestion. La montée générale des niveaux d'instruction donne plus de consistance à l'avenir de ces projets. C'est ainsi que dans beaucoup d'entreprises aux prises avec des difficultés financières, on voit des groupes d'ingénieurs, de techniciens et d'ouvriers qualifiés investir 30%, 40% ou plus et acquérir la propriété de l'entreprise. Le thème ambigu de la participation se répand. Les entreprises déploient beaucoup d'efforts pour intéresser leur personnel à la participation. Dans les pays où existaient des comités d'entreprise élus par le personnel, on discutait des accidents ou de la propreté, mais jamais de l'organisation ou des prévisions de la production. L'initiative des groupes de recherche, des groupes de qualité, prend une direction qui élargit la responsabilité. L'ensemble de ces phénomènes va changer progressivement l'état des relations de travail.

La multipolarisation

Il est utile de rappeler que nous parlons des sociétés industrielles avancées. Le jeu politique se passait depuis la fin de la guerre entre l'Union soviétique et les États-Unis. Il se diversifie maintenant avec deux autres pôles : le Japon et l'Europe occidentale. Le marché européen sera beaucoup plus large que le marché américain. Et l'on sait que, lorsqu'un marché américain démarre, sa prospérité est forte. Si de plus, les pays de l'Est ouvrent leurs marchés, la prospérité qui en résultera pour la Communauté européenne sera considérable. A ces quatre pôles du marché mondial, pourrait s'ajouter dans les décennies qui

suivront, celui du Brésil exerçant un leadership économique en Amérique latine. La société internationale des années 2000 sera extrêmement différente de celle qui l'a précédée. Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les États étaient balancés entre deux pôles : les décisions prises à Londres, à Bonn ou à Ottawa s'avéraient très dépendantes des décisions prises à Washington ou à Moscou. La diversification des pôles va changer profondément les enjeux de l'économie et de la politique. Il est difficile, toutefois, de s'aventurer dans des prévisions dont les inconnues restent trop nombreuses. N'est-il pas stupéfiant de voir le Japon à genoux en 1945, remis sur pied par les États-Unis et en train de les dépasser financièrement et économiquement ? Même constat pour l'Allemagne. Les Américains ont investi énormément dans sa reconstruction et elle s'est trouvée équipée à neuf comme aucun autre pays européen ne l'a jamais été. Jusqu'à la guerre, l'Europe de l'Ouest n'était pas sortie de la rupture du catholicisme. L'Allemagne d'avant la guerre restait en majorité protestante. La division de l'Allemagne en deux États faisait de l'Allemagne de l'Ouest un pays à majorité catholique. Le plan Monnet jette les bases de la Communauté européenne en mai 1950. Cette Europe des six est une Europe majoritairement catholique, où le Vatican, d'ailleurs, a joué un rôle important sous la houlette du pape Paul VI et de son frère.

La social-démocratie face au nationalisme

À l'heure actuelle, la majorité de nos contemporains consacrent beaucoup moins de temps au travail et ce phénomène, selon toute vraisemblance, va s'accroître dans les années à venir. L'existence sociale se définira beaucoup moins autour du travail et davantage autour de l'éducation. Le système d'enseignement traditionnel des universités - le professeur et ses élèves - sera remplacé progressivement par un enseignement télévisuel étendu. Cela représenterait une économie considérable tout en donnant une grande souplesse à la formation. On se dégagerait, de la sorte, d'un cadre fonctionnel devenu beaucoup trop lourd. À partir du moment où l'enseignement devient démocrati-

que - c'est-à-dire qu'il touche toute la population - il faut nécessairement envisager de décentraliser les cours, de faire parvenir l'enseignement au consommateur et non l'inverse. Le temps et l'espace ainsi libérés permettront d'accomplir dans ces universités davantage de travail de recherche et de pratique auquel seront associés plus rapidement les étudiants. De même, on peut prévoir un accès beaucoup plus large aux oeuvres artistiques. Dans ce sens, musées, salles de concert et ateliers de création se multiplieront.

L'Institut Pasteur décidant de publier en anglais fournit un indice incontestable de la primauté de la langue anglaise. Que les négociations économiques et diplomatiques se fassent en anglais n'empêchera en aucun cas l'éducation d'être donnée en français dans les pays francophones. Ce n'est pas parce que le français fut pendant longtemps la langue d'usage international que les Anglais ou les Allemands cessèrent de parler leur langue. La science comme la politique ont toujours eu besoin d'un langage commun- pendant longtemps ce fut le latin.

Le Québec fait partie des pays de langue latine. Son avenir ne se limitera pas à la francophonie. Terre d'expansion et terre d'accueil, cette enclave dans l'Amérique anglo-saxonne offre un pouvoir d'attraction aux immigrants de langue latine, les Européens et les Américains du Sud. Il est possible que cette tendance s'accroisse. Le Québec a connu durant les années 60 un mouvement de libération sur lequel soufflait le vent de la décolonisation. La guerre d'indépendance en Algérie avait fortement ébranlé les institutions de la France. Parallèlement, de grands bouleversements étaient en chemin au Québec. Depuis lors, certains mouvements régionalistes se sont trouvés des solutions (Wallonie), se sont presque éteints (Occitanie), ou perdurent (Irlande). Aucun de ces mouvements n'a présenté un caractère de revendication nationale comparable à celui du Québec, vu sa position géopolitique (antichambre des États-Unis), similaire à celle de la Finlande (antichambre de l'Union soviétique). Aujourd'hui, c'est toute l'Europe orientale qui fait naître une tornade nationaliste dont il est difficile de prédire l'issue. On sait toutefois que la conjonction du nationalisme et

de la social-démocratie aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest de l'Europe n'a jamais été aussi répandue. Il serait étonnant que quelques segments nationaux ou sociaux en Amérique du Nord n'en deviennent pas les tables de résonance.

Fin du texte